

## MICHEL K.

Après ce 31 décembre glacial de mort et de pleurs...

J'entrai en architecture en 1974 au Grand-Palais, rejoignait Ciriani en 1976 lorsque Kagan passait son diplôme. Nous regardons beaucoup Purini, nous lisons Zevi. L'Italie est le centre. Je passe mon diplôme en janvier 1983 et pars travailler chez Richard Meier quand Michel K. enseigne à Columbia auprès de Frampton. Les plaisirs de la forme libre percutent les plan-masses de villes à venir. Il m'accueille à dîner chez lui le troisième soir après mon arrivée. Nous nous voyons à la Cooper Union autour de Tschumi. En 1986 il revient à Paris, est à la rue. Nous nous retrouvons concurrents (Kagan, Salomon et moi) malgré nous parce qu'un marchand de magazines se pique d'architecture : 3 projets plus tard, Kagan est naturellement choisis par ce moniteur d'élégances médiatiques. Mais le marchand confond style et espace, eau et ciel, méditerranée chaude et septentrion saxon. Il construira une Savoye post-moderne, sans terrasse. Puis je l'héberge dans mon premier atelier du Marais le temps d'un concours. En 1990 j'organise un petit stand au Salon de l'Architecture et je l'invite. On se croisait de temps en temps mais je ne l'avais plus revu depuis au moins 4 ans car j'étais à l'étranger. Mais je suis maintenant à Paris, plongé dans le futur de ce passé présent urgent. Kagan était un prince, droit, élégant, très intelligent, beau. Un Architecte. Beaucoup l'on attaqué pour le préférer aux pâles néo-modernes. Sa disparition est le signe qu'un vaste ré-équilibre peut maintenant s'engager : à l'école de Paris-Belleville aujourd'hui peuplée de beaucoup d'orphelins non-praticiens, dans les instances capitales qui orchestrent la commande publique (Ministère, Mic-Mac, Arche-Konseil, Ville, Région,...), dans le groupe très restreint des meilleurs élèves de Ciriani. Notre Maître à toutes et à tous fait silence mais est bien vivant. Il était là le 31, en forme et lucide. Il sait notre exclusion passagère. Il n'est plus question de flambeaux à reprendre, de famille incestueuse ou d'approche mafieuse typique de la profession. Il est question de parfaire un tango amoureux : entre forme architecturale et styles acidulés, entre intriorités secrètes et spectacles à la Debord, entre lumière de vie et écrans de mort. Nos Pâque(s) vont à Kagan.